Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 4 | 2011
Autour de l'autel chrétien médiéval

Les autels et les reliques de l'abbatiale de Cîteaux

Emmanuel Mouraire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11799>

DOI : 10.4000/cem.11799

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Emmanuel Mouraire, « Les autels et les reliques de l'abbatiale de Cîteaux », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 4 | 2011, mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 02 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11799>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les autels et les reliques de l'abbatiale de Cîteaux¹

Emmanuel Mouraire

- ¹ L'abbatiale définitive de Cîteaux fut consacrée en 1193. Cette église de plus de cent mètres de long sur plus cinquante mètres² servit jusqu'à la Révolution où l'on décida sa démolition. Son architecture est guidée par sa fonction. L'abbatiale cistercienne doit permettre d'accueillir les moines de chœur et les frères convers de l'abbaye lors des huit offices liturgiques quotidiens mais aussi pour la célébration de l'Eucharistie. Les autels, supports de ces cérémonies, faisaient partie de la vie quotidienne des moines. L'abbatiale accueillait également les célébrations lors de la réunion du chapitre général de l'ordre. Les autels revêtaient alors un caractère d'exemplarité pour l'ensemble des abbés cisterciens présents. Ayant été détruits avec l'abbatiale, ils sont mal connus et peu étudiés. Nous nous proposons ici d'explorer d'abord les sources disponibles, d'établir ensuite la topographie des autels et des reliques de l'abbatiale de Cîteaux afin de mieux comprendre l'histoire et la spiritualité cistercienne.

Documentation pouvant servir à l'histoire des autels et des reliques de l'abbatiale de Cîteaux

- ² L'historien de l'abbaye de Cîteaux est mal pourvu en documents. Ceux qui étaient conservés dans la bibliothèque de Cîteaux ont presque totalement disparus depuis longtemps. Moins de 30% des manuscrits liturgiques mentionnés dans le catalogue de l'abbé Jean de Cirey (1476-1501) au début du XVI^e siècle étaient encore cités au XVIII^e siècle. Les archives sont tout aussi rares. Entre 1350 et 1636, Cîteaux est pillée et saccagée une dizaine de fois³. Les archives sont à chaque fois endommagées. La nature et l'intérêt des sources qui ont subsisté varient considérablement suivant les époques. Elles ne deviennent précises et ne s'attachent aux autels secondaires qu'à partir du XVII^e siècle.
- ³ Les inventaires de la sacristie fournissent la description du mobilier des autels et permettent de les localiser. Ils sont établis par le sacristain. Il est au service du culte et

doit procéder à des recensements réguliers du mobilier liturgique : tableaux, devant d'autel, tapis d'autel, croix, chandeliers, reliquaires. Les inventaires sont effectués autel après autel, en selon une logique spatiale. En suivant le cheminement du sacristain, on peut localiser l'emplacement des différents autels secondaires. Les inventaires permettent également de mettre en évidence l'écart entre les saints présents par leurs reliques et le saint effectivement vénéré par l'autel. Les tableaux ou le mobilier liturgique ne correspondent pas toujours au vocable de l'autel ni aux autres saints présents par leurs reliques dans l'autel. Dans l'inventaire de 1708, il est mentionné : « tableau de saint Bernard et sainte Lutgarde dans la chapelle de la Vierge » alors qu'il n'y a pas de trace de sainte Lutgarde, sainte cistercienne⁴, parmi les reliques de l'autel. Quatre inventaires de la sacristie des XVII^e et XVIII^e siècles sont conservés aux archives départementales de la Côte d'Or⁵.

- 4 Les archives révolutionnaires permettent de bien connaître l'histoire de la démolition de l'abbaye. Plusieurs opérations d'inventaires⁶ ont eu lieu à l'époque. Ils devaient éviter le vol des objets précieux⁷ et en faire l'estimation en vue de leur vente. L'inventaire du 5 avril au 13 mai 1791⁸ est le plus complet⁹. 2155 objets sont répertoriés. Cet inventaire comporte la dernière description de l'abbatiale de Cîteaux, celle qui précède sa démolition. Ils permettent difficilement de localiser les autels secondaires puisque leur nombre ne correspond pas à ce qui était connu dans les documents plus anciens. François Demorey précise : « Dans l'église, nous avons enlevé en outre 12 pierres sacrées... ». Il s'agit certainement des pierres d'autel. Cela marque chronologiquement la fin de notre étude. Le 8 juin, l'abbatiale est déjà en partie démolie.
- 5 Cinq ouvrages antérieurs à la Révolution française compensent les trop rares archives.
- 6 Le plus ancien fut rédigé par Angelo Manrique et publié en 1649¹⁰. Le théologien cistercien reprend l'ensemble des authentiques des autels de l'abbatiale en indiquant leur date de consécration. Il est le seul à donner cette information. Il recopie également l'acte de consécration du maître autel avec le nom de tous saints dont les reliques y ont été placées. Les renseignements apportés sont étonnants. L'autel secondaire Saint Mathieu apôtre y est daté du 16 des calendes d'octobre 1178¹¹. Il serait donc plus ancien que le maître autel consacré lui en 1193¹². Selon Angelo Manrique, tous les autres autels secondaires auraient été consacrés entre 1472 et 1550 dont treize par l'abbé Jean de Cirey.
- 7 *Le Rituel propre de l'abbaye de Cîteaux* est un manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Dijon¹³. Il est le seul à inclure un plan à la liste exhaustive des autels et des reliques. Le paragraphe 5 s'intitule « des chapelles et autels et de leur consécration ». Il y est écrit : « devant chaque chapelle il doit y avoir une table suspendue comme anciennement où soient marqués les noms des saints et saintes en l'honneur desquels l'autel est consacré, le sacristain renouvelant celles qui seroient effacées ou rétablissant celles qui manqueroient conformément à la table générale de leurs anciennes consécrations comme s'ensuit ». Les dates de consécrations qui étaient mentionnées par Angelo Manrique ne le sont plus dans ce document. Le Rituel propre fut publié en 1724. Son contenu concernant les autels est très différents de celui des sources immédiatement antérieures ou postérieures. Il est le plus proche¹⁴ de ce que décrit Angelo Manrique. Nous le verrons, son étude montre qu'il reprend des textes anciens antérieurs aux aménagements importants réalisés par l'abbé Claude Vaussin (1643-1670).

- 8 Dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Abbaye de Cîteaux*¹⁵, Dom Marc Crestin¹⁶, en 1729, recopie toute la grande affiche latine de la consécration du maître autel en 1193 déjà publiée par Angelo Manrique en 1649. Les deux textes sont parfaitement identiques. Il recopie ensuite les pancartes des autels secondaires et des chapelles. Leur disposition, très différente de celle des auteurs précédents correspond aux aménagements effectués par dom Claude Vaussin et ses successeurs.
- 9 Nicolas Cotheret¹⁷ écrit au milieu du XVIII^e siècle les *Annales de Cîteaux*¹⁸. Il livre une description précise du maître-autel aux différentes époques. Sa fonction d'archiviste-bibliothécaire de l'abbaye lui permettait d'accéder à une documentation aujourd'hui disparue.
- 10 Le manuscrit Cîteaux-Molaise¹⁹ de Louis-Bénigne Baudot contient de très nombreux renseignements concernant les dernières années de l'abbaye. L'auteur (1765-1844) est un avocat dijonnais, bibliophile et érudit. En mai 1791, il accompagne Jean-Baptiste Pinedey, archiviste, pour relever toutes les inscriptions de l'abbatiale. Entre 1791 et 1792, il observe, décrit et témoigne des saisies de mobilier, des destructions et derniers instants de l'abbaye. Il décrit alors avec précision les objets de valeur comme le grand dais. Il visite également l'abbaye durant sa démolition et rapporte ce qu'il a pu voir en compagnie de Pinedey²⁰. L'auteur écrit : « Le 3 germinal an 4 de la République²¹, j'ai parcouru les ruines de l'Eglise, de l'ancien cloître, etc... »²². On perd avec lui la trace du trésor²³.
- 11 Aujourd'hui, il ne reste rien des bâtiments de l'abbatiale. En 1804, déjà l'église est presque entièrement détruite. En 1807, lorsque l'archéologue Louis Millin vient à Cîteaux, il n'y a plus de trace du bâtiment²⁴. Le mobilier qui demeure est extrêmement rare. Deux autels existent encore, l'un est situé dans la chapelle du château de Quincey, l'autre dans l'église paroissiale d'Argilly²⁵. L'authentique des saintes Samnie et Palladie a été récupéré par L.B. Baudot. Il est agrafé dans son manuscrit²⁶. Quatre tableaux sont conservés au Musée des Beaux-arts de Dijon ainsi que la crosse dite de saint Robert de Molesme²⁷. La tasse dite de saint Bernard provient du trésor de l'église saint Etienne de Dijon où elle est inventoriée depuis 1571²⁸ et non de Cîteaux. Les restes du Bienheureux Alain de Lille mort en 1202, exhumés en 1960 lors de fouilles archéologiques, sont déposés aujourd'hui dans le cloître du monastère.
- 12 Ces documents sont tous discordants. Ils présentent tous une répartition des autels secondaires et des reliques qu'ils contiennent différente. L'hypothèse d'une multiplication des erreurs par les copistes est à écarter. Le seul document repris par plusieurs auteurs, à savoir l'acte de consécration du maître-autel de 1193, est recopié de manière rigoureusement identique. Les autels secondaires de l'abbatiale de Cîteaux ont bien connu d'importants changements au cours de leur histoire.

Les autels et reliques de l'abbatiale de Cîteaux : état des connaissances

- 13 Le maître-autel est placé dans le sanctuaire et les autels secondaires sont répartis dans les chapelles et derrière les piliers de la nef. Par définition, les autels accueillent en leur sein des reliques et sont parfois associés à des reliquaires. De manière classique, les reliques du grand autel sont centrées sur le cycle principal de la vie de Christ alors que les autels secondaires sont essentiellement consacrés au cycle sanctoral.

La richesse du grand-autel

- 14 Le maître-autel est celui de la messe conventuelle. De ce fait on donne davantage de soin à tout ce qui l'accompagne. La transcription par Angelo Manrique et dom Crestin de l'acte de consécration de 1193 est un témoignage rare. C'est un des seuls documents portant une information complète sur un autel qui existait aux débuts de la grande abbatiale de Cîteaux. Il indique l'ensemble des reliques contenues dans le maître autel. Indépendant de toute cloison, on pouvait facilement en faire le tour pour l'encenser au moment de l'offertoire. Un retable est mentionné à partir du XVI^{ème} siècle. L'abbé Nicolas Ier Boucherat (1571-1583) le remplaça un peu avant 1583 par une construction monumentale en cuivre avec colonnes et statues atteignant 25 pieds, soit plus de 8 mètres. Au XVIII^{ème} siècle, Nicolas Cotheret dans les Annales de Cîteaux le décrit avec un regard critique à partir de documents anciens aujourd'hui disparus : «... Trouvant le retable du maître-autel trop commun et trop simple, il en fit faire un nouveau en cuivre, orné de figures de 25 pieds de hauteur accompagné de plusieurs colonnes de même métal (...) ce qui revenoit à plus de 11 400 livres ». La décoration comprenait : « Six grandes colonnes, et sur chacune d'icelles un ange. Et une autre colonne entourée des quatre évangélistes, et au sommet un pelican. Et l'image d'un Moïse à pied de l'autel et deux chandeliers ». Le comte de Tavanne qui commande les troupes royales de Saint-Jean-de-Losne en confisqua le métal lors du sac par ses hommes le 17 octobre 1589. Dom Claude Vaussin, en fit réaliser un autre en 1667. Les inventaires successifs de la sacristie précisent qu'en retrait de cet autel, au chevet du presbytère il y avait pour retable une grande toile représentant l'Assomption de Marie encadré par quatre colonnes.
- 15 Le manuscrit Cîteaux-Molaize de Baudot décrit ce qui reste du grand autel dans les ruines de l'église en démolition le 25 mars 1796. Il s'agit du grand autel construit en 1667. Non seulement le chevet mais les côtés, au nord et au sud étaient décorés.
- 16 « La démolition de l'église presque achevée, tous les tombeaux et épitaphes entièrement détruits, il reste encore le fond du sanctuaire dans lequel j'ai vu les bas-reliefs que l'on voit à chacun des côtés du maître-autel, ils représentent l'un à gauche un guerrier à la tête d'une troupe de soldats se prosternant aux pieds d'un moine à la tête de ses religieux lequel à l'air d'être l'abbé de Cîteaux qui le baptise, on tient sa crosse à côté de lui, à droite le bas-relief représente un petit prince que l'abbé de Cîteaux revêt d'un manteau. Ce petit prince est prosterné et un autre qui paraît être aussi un petit prince est à côté de lui, leur suite est derrière eux, l'abbé a ses moines derrière lui un desquels tient la crosse, au dessus de ces bas-reliefs en cadres noirs on lit des lettres historiées en relief en rougeâtre ce qui suit « *montra te esse matrem* », les mots sont entremêlés de quatre chiffres pareils lequel doit être celui de l'abbé qui a fait ainsi décorer le chœur ». L'interprétation de Baudot est peut-être erronée. Cette scène devait certainement représenter l'arrivée de saint Bernard à l'abbaye et sa vêtue.
- 17 Le grand autel ne dispose pas de tabernacle. A Cîteaux, la réserve eucharistique est située dans une suspense coulissant dans une crosse au-dessus de l'autel. Deux inventaires du XVIII^{ème} siècle la décrivent. Dans celui de 1708 il est écrit : « Une lanterne à jour avec son couronnement attaché à la crosse et renferme le Saint Sacrement le tout d'argent ». L'inventaire de 1738 est plus précis : « Un ciboire d'argent doré et au dehors avec la couverture de même surmontée d'une petite croix

dorée, il est suspendu au grand autel. Une lanterne d'argent avec des glaces surmontée d'un couronnement d'argent, attaché à la crosse du grand autel, orné de pendants d'argent dont il en manque un, qui sont terminés par des glands en broderie d'or et de soie, dont il en manque quatre. » La suspense était donc vitrée et transparente. Elle laissait voir le ciboire.

- 18 Autour du maître autel s'organisaient des sépultures. Il était entouré immédiatement de tombeaux d'hommes et de femmes vénérés pour leur sainteté ou leur prestige. Il y avait là le bienheureux Arnaud Amaury, abbé de Cîteaux, les saintes Palladie et Samnie²⁹, le cœur du pape Calixte II³⁰. Moreau de Mautour³¹ décrit en outre le tombeau de quatre prélats³².
- 19 Ses parages abritaient les sépultures des abbés Nicolas Ier Boucherat et Claude Vaussin.
- 20 Les reliques du grand-autel sont présentées dans l'acte de consécration de l'autel de 1193³³ de la manière suivante :

Texte de Dom Crestin	Traduction du père Placide Vernet
« Le grand autel est consacré à l'honneur de Dieu et de la très sainte Vierge comme il suit : Anno ab incarnatione Domini 1193, 16° kalend. Novemb. a Rmo. P. Dno Roberto Cabilonensi Episcopo, dedicata est ecclesia Bae Mae Cistercii, cuius magnum altare consecratum est in honore Dei, ac Bmae Genitricis eius semper virginis Mariae, et omnium Sanctorum, in quo reliquiae istae habentur, scilicet :	« Le grand autel est consacré à l'honneur de Dieu et de la très sainte Vierge comme il suit : L'an 1193 de l'incarnation du Seigneur, le 16 ^{ème} jour des calendes de novembre a eu lieu la dédicace de l'église sainte Marie de Cîteaux par le R[everendissi]me Père dom Robert, évêque de Chalon. Son maître-autel a été consacré en l'honneur de Dieu et de sa très sainte Mère, Marie toujours Vierge et de tous les saints dont les reliques y ont été déposées soit :
-De ligno Dni	-De la croix du Seigneur
-De Sepulchro Dni	-Du sépulcre du Seigneur
-De lapide super quem natus est Christus	-De la pierre sur laquelle est né le Christ
- de Vestimento Dni purpureo	-Du vêtement pourpre du seigneur
- De loco in quo transfiguratis est Dnus	-Du lieu où le Seigneur a été transfiguré
-De cunabulo dni nostri J.C.	-De la crèche de notre seigneur Jésus Christ
-De ligno ad quod ligatus est Dnus dum flagellaretur	-Du poteau auquel fut attaché le seigneur quand il était flagellé
-De panno ubi corpus Dni involutum fuit miraculose sanguinoletum factum	-Du linceul dans lequel fut enveloppé le corps du seigneur et qui est devenu miraculeusement ensanglanté
- De columna marmorea ad quam alligatus fuit dnus	-De la colonne de marbre à laquelle fut lié notre Seigneur

- De loco ascensionis Dni	-Du lieu de l'ascension de notre Seigneur
- De bacculo Dni	-Du bâton du Seigneur
- De loco Calvariae	-Du lieu du Calvaire
- de Velo et vestimento Bae V. Mariae	-Du Voile et du vêtement de la Sainte Vierge Marie
-De oleo quod fluxit de mammillis imaginis eius	-De l'huile qui coula des mamelles de son icône
- De pretioso lacte ipsius	-De son précieux lait
- De sepulchro eius	-De son tombeau
- De ligno de quo comedit fructum Sa Maria	-De l'arbre dont sainte Marie a mangé du fruit
- Item reliquiae SS. Apostolorum Petri et Pauli	-De même des reliques des saints apôtres Pierre et Paul
- De infula S. Petri	-La mitre de saint Pierre
- Andrea apostoli	-L'apôtre saint André
-De capite S. Jacobi fratris Dni	-La tête de saint Jacques, frère du Seigneur
- Mathaei apostoli	-L'apôtre Mathieu
-De manna sepulchri S. Joannis Evangelistae	-De la manne du tombeau de l'évangéliste saint Jean
- Marci Evangel.	-L'évangéliste Marc
- Lucae Evang	-L'évangéliste Luc
- de arca foederis	-De l'arche de l'alliance
-Samuelis prophetae	-Le prophète Samuel
- de ligno portae Bethleem	-Du bois de la porte de Bethléem
-Bm Innocentium	-Des saints Innocents
- Vincentii martyris, et de sudario eius, Mauriti mart., Laurenti mart. Et de carbonibus eius	-Vincent martyr et de son suaire, Maurice martyr et de Laurent et des charbons de son martyre
- Hyppoliti mart	-Hippolyte martyr
- Dyonisii, Rustici et Eleutherri mart.	-Denis, Rusticus et Eleuthère martyrs
- Quinti et Cassiani, Ranulphi et de proprio corpore eius	-Quintus et Cassien, Ranulphe et de son propre corps

-Georgii mart	-Georges martyr
- Saturnini mart	-Saturnin martyr
-Marci et Marcelliani mart.	-Marc et Marcellin martyrs
- Proti et Hyacinthi	-Prot et Hyacinthe
-Quintini Episc. et mart.	-Quentin évêque et martyr
- Irenei Episcopi mart.	-Irenée évêque et martyr
- Sixti papae	-Sixte pape
-Marci papae	-Marc pape
-Fabiani papae	-Fabien pape
- Vitalis mart.	-Vital martyr
- Bonifacii mart. et sanguine eius	-Boniface martyr et de son sang
-Clementis papae	-Clément pape
- Damasii et Tiburtii mart.	-Damas et Tiburce martyrs
-Symphoriani, Olympii, Exuperii et Theoduli mart.	-Symphorien, Olympe, Exupère et Théodule martyrs
- SSm. Thebeae legionis	-Des saints de la légion Thébaine
- Antonii mart.	-Antoine martyr
- Theodori mart.	-Théodore martyr
- Prosperii	-Prosper
- Stephani papae et mart.	-Etienne pape et martyr
- Amphibali mart.	-Amphibal (e) martyr
- Valentini mart	-Valentin martyr
- De costa Concordii mart.	-D'une côte de saint Concorde martyr
- de capite s.Bertini	-De la tête de saint Bertin
- de brachio s. Hermetis	-Du bras de saint Hermès
- de spina s. Theodori mart.	-D'une épine du martyre de saint Théodore
-Ferutii mart.	-Ferutices martyr

- Vincentii et Anastasii mart.	-Vincent et Anastase martyrs
- Restituti mart.	-Restitut martyr
- Chrisanti Mauri et Dariae mart.	-Chrysante Maur et Darie martyrs
- Mauri et Marthae mart.	-Maur et Marthe martyrs
- De cuculla stamino superpellicio et de cilicio S. Thomas episc. et mart. et de panno sanguine eius tincto	-De la coule en étamine, du surplis et du cilice de saint Thomas, évêque et martyr et du tissu taché de son sang
- Salvii mart.	-Salvius martyr
- Theoduli pueri et gloriosi mart.	-Théodule jeune et glorieux martyr
-Sebastiani mart.	-Sébastien martyr
-Irenaei et soc. Eius	-Irénée et ses compagnons
-Galgani mart.	-Galgan martyr
-B.Leodegarii et Marcelli mart.	-Saints Léger et Marcel martyrs
-ss. 40 martyrum reliquiae	-Des reliques des saints quarante martyrs
- Ss Multorum 183 abstractae de sub altare s.Stephani papae apud s.tum Sebastianum in catacumba	-Des reliques de 183 saints extraites de sous l'autel du pape saint Etienne dans la catacombe de saint Sébastien
-De lapide s. Stephani	-D'une pierre [du martyre] de saint Etienne
-De s. Isaac	-de saint Isaac
-De sudari s. Albani protomart. Anglorum	-Du suaire de saint Alban protomartyr des Anglais
-De capite s. Largi	-De la tête de saint Large
-De vestimento s.Magnii episcopi et mart.	-Du vêtement de saint Magnus évêque et martyr
-De socii Linfabaldi	-Des compagnons de saint Linfabaldus
- Reliquiae ss. m confes Sylvestri germani et de lapide cuius pulverem cum pane edebat	-Des reliques du très saint confesseur Sylvestre d'Allemagne et de la pierre dont il mangeait de la poudre avec son pain
-Hilarii conf.	-Hilaire confesseur
-Remigii	-Rémy
-Conf. Juliani	-Julien confesseur

-Malachiae episc. et de baculo eius	-Malachie évêque et de sa crosse
-Maximi episc quo fuit de sociis s. Caroli magni	-Maxime évêque qui fut l'un des compagnons de saint Charlemagne
-ss. Mauritii et Firmini conf.m	-saints Maurice et Firmin confesseurs
-s.Tetradii	-saint Tétrade
-s. Audomari episc	-saint Omer évêque
-s. Donati	-saint Donat
-Severi	-saint Sévère
-Et Theodemerri conf.	-et Théodemir confesseur
-Agriei antioci patriarch	-Agri, patriarche d'Antioche
-Gauterici episc	-Gauthier évêque
-Rustici episcopi	-Rustique évêque
-De sepulchro s.Patricis et de rupe lectis eius	-du tombeau de saint Patrick et de la roche qui lui servait de lit
-s. Bernardi abb. Et de subalari eius	-saint Bernard abbé et sa tunique
-Launomar abb. Ssmi.	-Le très saint abbé Laumer
-Ss Abundi et Lusori conf.	-saints Abon et Lusoris confesseurs
-s.Alexii	-saint Alexis
-Caeciliae virginis	-Cécile vierge
-Lucinae discipulae apostolorum	-Lucine disciple des apôtres
-Genovefae virg	-Geneviève vierge
-Gaudentiae	-Gaudence
-Aurae	-Aure
-Helenae matris constantini imp.	-Hélène, mère de l'empereur Constantin
-s. Sarophiae, Faustae, Restituae virginum	-saintes Sarophie, Fauste et Restitute vierges
-Florentiae uxori Fatradii	-Florence épouse de saint Fatrade
-s. Eugeniae virg	-sainte Eugénie vierge

-ss. Justinae et Natalitiae mart.	-saintes Justine et Natalie (Noëlle) martyrs
-s. Paulinae virg.	-sainte Pauline vierge
-Pelagiae mart.	-Pélagie martyre
-s. Nymphae Exuperiae virg.	-saintes Nymphes et Exupère vierges
-De B. Monica matre D. augustini episc.	-Bienheureuse Monique, mère d'Augustin évêque
-De capillis s. Eulaliae virg.	-des cheveux de sainte Eulalie vierge
-De velamine s. Rectrudis	-du voile de sainte Rectrude
-Et aliorum plurimorum quorum nomina Deus novit	-et des très nombreux autres saints dont Dieu connaît les noms. »
Après qu'on est sorti du chœur on trouve une vieille table écrite sur le velin en lettres fort anciennes et gothiques attachée au pilier le plus près du presbytère du costé de l'épître devant la chapelle de saint Jean-Baptiste laquelle contient toutes les reliques cy-dessus marquées. »	

- 21 Les inventaires de la sacristie décrivent le mobilier du grand-autel. Les deux pièces les plus remarquables sont un grand devant d'autel aux armes de l'abbé Boucherat représentant l'Assomption et surtout le grand dais. Ce dernier est composé de quatre pièces de toile décorée tendues sur des montants. Il abritait le saint sacrement lors des processions. Une description très précise est contenue dans le Manuscrit Baudot³⁴. Les autres garnitures d'autel reflètent l'importance du culte christique et marial. Toutes les couleurs liturgiques sont présentes : l'or, le violet, le vert, le blanc ou l'argent, le noir, le rouge. Le grand-autel est celui des célébrations principales de l'ensemble du calendrier liturgique.
- 22 Le grand autel par son iconographie et ses reliques met en valeur le sens même de l'église fondée sur le sacrifice du Christ. Il souligne aussi la dédicace particulière de l'ordre de Cîteaux par l'importance des reliques mariales. Sur 131 reliques présentes, douze reliques concernent directement Jésus, cinq Marie, neuf les apôtres ou les quatre évangélistes. C'est toute la Terre sainte qui est concentrée ici. A ces reliques christiques viennent s'ajouter les reliques qui forment le corps de l'Eglise, c'est-à-dire les martyrs (59), les papes (5), les confesseurs (4), les vierges (9) et tous les autres saints dont bien sûr, saint Bernard. Les femmes sont reléguées en fin de liste. Trois reliques concernent l'Ancien testament (l'Arche d'alliance, Samuel et Isaac). L'ensemble de ces reliques, clairement hiérarchisées du plus saint au plus humain, forment à elles seules un programme qui résume toute la foi catholique. Cet autel reflète aussi le prestige dont jouit l'abbaye de Cîteaux dans la chrétienté. Le 10 mars 1380, le pape Clément VII autorise l'abbé de Cîteaux et ses successeurs à officier pontificalement par une bulle datée d'Avignon³⁵.

L'Inventaire complexe de près de quarante-deux autels secondaires et de 53 reliquaires

- 23 Dans l'abbatiale, il y a eu un nombre d'autels difficile à évaluer. Pour les localiser, nous avons étudié les cheminements parcourus par les auteurs des différents documents. Dom Crestin est le seul à expliquer son itinéraire dans l'abbatiale lors de sa description³⁶. En le suivant et en le confrontant aux autres sources, nous avons établi une cartographie des autels de l'abbatiale. Il est possible ainsi de compter de manière certaine seize autels abrités par des chapelles³⁷ ouvrant à l'est des transepts et sur le déambulatoire, seize autels simplement adossés aux piliers de la nef³⁸ et un autel sainte Cécile situé au pignon sud du transept. Trois autels étaient implantés contre les murs extérieurs de l'abbatiale³⁹. Il faudrait ajouter à cette liste un autel qui était adossé à la cloison qui séparait le chœur des infirmes et celui des convers. Il fut supprimé au XVII^e siècle. Il devait y avoir également au moins cinq autels derrière les stalles, au nord et au sud, appuyés aux piliers de la nef. Ils sont mal connus. On compterait donc un maximum de quarante-deux autels secondaires dans et contre l'abbatiale. Ils contenaient les reliques d'au moins 173 saints différents. Cependant la documentation est suffisante pour étudier seulement trente autels. Ce sont ceux qui subsistent aux XVII^e et XVIII^e siècles et sont donc présents dans les sources. Il convient également de rester prudent quant à cet inventaire, le nombre, la localisation, les vocables des autels changent considérablement suivant les sources et les époques. Les certitudes sont rares.
- 24 Pour être complet, il faut également aborder la question des autels portatifs. Robert de Molesme en aurait utilisé un au tout début de l'abbaye. Le *Voyage littéraire* évoque un autel portatif dans le trésor de l'abbaye, « d'un très beau marbre, long d'environ un pied et demi, et large d'un pied, qui fut donné aux premiers religieux de cette sainte maison par le duc de Bourgogne »⁴⁰. La datation de cet objet est très floue. Dom Meglinger en 1667 précise que cet autel a été donné par Eudes I^{er} aux premiers cisterciens⁴¹. Le Petit Exorde l'évoque peut-être au paragraphe VII. Le texte rapporte le décret du légat, archevêque de Lyon, envoyer pour régler le conflit entre les moines des abbayes de Molesme et de Cîteaux. Ceux de Molesme exigeaient le retour de Robert, leur abbé. Le décret mentionne : « (...) la chapelle du dit abbé Robert et aux autres choses qu'il avait avec lui en quittant l'église de Molesmes et avec lesquelles il se livra à l'évêque de Chalon et au Nouveau Monastère (...) ».
- 25 Il faut aussi prendre en compte les reliquaires conservés dans le trésor de l'abbatiale et qui étaient associés aux autels. Il est malheureusement difficile d'en établir un catalogue exhaustif⁴². Les reliquaires sont mentionnés dans le *Voyage littéraire*, dans les inventaires de la sacristie et dans le manuscrit Baudot. Aucune de ces sources n'est suffisamment ancienne pour faire état des reliquaires qui ont disparu dans les pillages. En 1589, par exemple, le comte de Tavannes s'empara d'une chasse lorsqu'il pilla l'église⁴³. On ne connaît pas la nature des reliques qu'elle contenait ni le programme iconographique qui l'ornait. D'après les sources disponibles, on pouvait compter au XVIII^e siècle cinquante-trois reliquaires abritant au moins cinquante-huit saints. Ceux de treize reliquaires ne sont pas mentionnés. Le nombre de reliques par reliquaire varie de une à vingt-quatre. On peut distinguer des reliques de trois natures différentes. Il y a quinze reliques insignes, vingt-six reliques non insignes et neuf reliques de contact. Il y a plusieurs modèles de reliquaires. Ceux qui abritent des reliques

insignes sont plutôt anthropomorphes. On peut ainsi compter cinq bustes reliquaires abritant des crânes, trois bras reliquaires et un pied reliquaire. Les reliques non insignes sont conservées le plus souvent des cadres ou croix reliquaires. Les reliques de contact sont en général dans des reliquaires de cristal. Des objets conservés dans le trésor sont signalés comme reliques sans qu'ils soient protégés par des reliquaires. C'est le cas de la stalle et du psautier de saint Bernard, de la crosse et de la tasse de saint Robert de Molesme.

- 26 Les reliquaires proposent un programme distinct de celui des autels. Le premier reliquaire cité dans l'Inventaire de 1738 abrite les reliques de saint Bernard, saint Malachie et saint Robert de Molesme. Aucun des autels de l'abbatiale ne contient les reliques de ces trois saints à la fois. Bernard et Malachie sont associés dans un autel et trois autres autels contiennent les trois saints séparément. Il y a dans le trésor le buste-reliquaire de saint Erasme évêque d'Antioche contenant une partie de son crâne mais il n'est présent par ses reliques dans aucun autel de l'abbatiale. La croix reliquaire installée à côté de la chapelle saint Vincent comprend vingt reliques différentes. Il n'y a aucune relique commune entre la croix et l'autel de la chapelle saint Vincent voisine. Si l'on retrouve des reliques de saints communs dans cette croix et dans certains autels, il n'y a pas de cohérence suffisante pour établir un lien logique entre cette croix et un autel. Il semble par conséquent que les reliquaires proposent un programme supplémentaire et différent de celui des autels.
- 27 Le mode d'exposition des reliquaires est mal connu. Les inventaires de la sacristie les recensent ensemble, dans un même chapitre, comme s'ils étaient tous conservés dans le trésor, sur des étagères. L'inventaire de 1708⁴⁴ indique : « quatre pieds d'estalle pour les reliques ». Ces pieds servaient peut-être ponctuellement pour présenter les reliquaires, suivant les besoins. L'inventaire révolutionnaire de 1791⁴⁵ indique pourtant : « Dans le collatéral gauche, trois chapelles avec châsses des reliques et l'une avec tombeau en pierre ». Il y avait donc à la fin du XVIII^e siècle des reliquaires installés durablement dans les chapelles. Celui de saint Jean-Baptiste ne semble avoir été utilisé que lors de la cérémonie de réception d'un nouvel abbé⁴⁶.

Les autels miroir de l'histoire et de la spiritualité cistercienne

Des autels secondaires et des reliques déplacés, permutés

- 28 Si les reliques du grand autel sont les mêmes de sa consécration à sa démolition, il en est tout autrement des autels secondaires. Ils font l'objet de nombreux changements. Il existe un véritable mouvement de déplacement, d'assemblage et de désassemblage de reliques entre les autels et dans les autels. Ceux du chevet et ceux contre les piliers de la nef connaissent le plus de modifications. Entre Angelo Manrique (1649) et le Rituel propre (1724), il y a vingt-sept autels qui auraient subi des modifications. A l'angle sud du déambulatoire et du transept, trois chapelles ont vu leurs vocables être échangés⁴⁷. En comparant ensuite le Rituel propre (1724) et dom Crestin (1729), qui sont deux documents très proches, on peut relever onze modifications. La chapelle saint Thomas du Rituel propre devient la chapelle saint Robert chez dom Crestin par exemple⁴⁸. La mobilité se fait également entre les autels de l'abbatiale et ceux qui jouxtent l'abbatiale. L'autel des fondateurs, situé sous le porche d'entrée, bénéficie chez dom Crestin des

reliques qui étaient conservées selon le Rituel propre dans la chapelle saint André située dans une chapelle du chœur. Entre ces deux documents tout n'est pas changement. Il y a des exceptions. Dans la nef et le chevet des autels n'ont pas vu leur emplacement modifié. L'autel saint Pierre et saint Paul dans le chevet est stable. Dans la nef, les saint Antoine, Sébastien, Louis sont également maintenus au même emplacement. Les autels des chapelles du transept⁴⁹ ainsi que ceux disposés de part et d'autre du chœur⁵⁰ ont conservé les mêmes emplacements dans toutes les sources.

- 29 Le déplacement pouvait concerner l'autel tout entier. Les reliques étaient alors déplacées avec le meuble autel. C'est le cas pour l'autel des saints apôtres Thomas, Mathieu et Barnabé dans la nef. Situé selon le Rituel propre à l'angle nord-est du chevet, on le trouve derrière un pilier sud de la nef dans dom Crestin. Le contenu des reliques de l'autel reste strictement identique. Les autels secondaires de Cîteaux semblent avoir été en bois contenant un noyau en pierre, une pierre d'autel couvrant les reliques. Cette configuration devait exister au moins à partir du XVII^e siècle. Le meuble de l'autel pouvait donc être déménagé avec son contenu. Il devait également être possible d'intervertir les pierres d'autel.
- 30 Le contenu au sein de la pierre d'autel peut être lui aussi modifié. L'authentique de l'autel sainte Catherine recopié par Angelo Manrique en 1649 compte six saintes⁵¹. Dans le Rituel propre en 1724, cet autel n'en compte plus que deux⁵². Les autres reliques ont été transférées dans l'autel consacré à saint Thomas apôtre. En 1729, dans dom Crestin, l'autel sainte Catherine devient l'assemblage de reliques de trois autels différents. Il contient en effet les reliques qui dans le Rituel propre étaient attribuées aux autels saint Mathieu apôtre⁵³, saint Thomas apôtre⁵⁴ et sainte Catherine⁵⁵. Les autels consacré à saint Thomas apôtre et à sainte Catherine étaient voisins dans le Rituel propre, leurs reliques viennent prendre place dans ce qui est dans ce document l'autel saint Mathieu et qui devient chez dom Crestin l'autel sainte Catherine dans le chœur. Il y a bien quelques approximations⁵⁶ dans l'orthographe des noms de saints mais les reliques ont bien été transférées. Deux reliques sont de plus détachées pour consacrer un autel différent. Les reliques de saint Thomas apôtre et saint Pancrace servent à consacrer un nouvel autel dans la nef⁵⁷.
- 31 Plusieurs autels voient le nombre de leurs reliques enrichi ou appauvri. Saint Clément est mentionné pour l'autel saint Robert chez dom Crestin alors qu'il n'y apparaît pas dans le Rituel propre. Il en est de même pour sainte Elisabeth dans l'autel sainte Anne. Dans l'autel consacré à saint Louis, saint Thomas évêque et martyr est ajouté. Pour l'autel saint Laurent, deux reliques sont ajoutées. Il s'agit du suaire de saint Vincent martyr et d'une dent de saint Maurice. C'est l'un des rares fois où l'on dispose éléments d'information concernant la nature des reliques placées dans un autel secondaire. Cette précision renforce l'idée que l'on ajoute bien concrètement des reliques dans un autel déjà consacré. Les nouveaux vocables ne sont pas un simple jeu d'écriture sur une liste. Il y a bien apport de reliques. Ces apports sont nombreux. Si l'on confronte les authentiques copiés par Angelo Manrique et ceux copiés dans le Rituel propre, deux seulement sont identiques. Vingt-sept autels sur les vingt-neuf inventoriés on vu leur contenu en relique modifié entre 1649 et 1724.
- 32 Quand les reliques restent dans un autel, la hiérarchie des vocables peut également être modifiée. L'autel consacré aux saints Jacques et Philippe dans le Rituel propre devient l'autel sainte Anne chez dom Crestin. Il s'agit en fait d'un vocable secondaire qui devient vocable principal. Sainte Anne était déjà présente dans cet autel dans le Rituel

propre mais en troisième et dernière position sur l'authentique. La chapelle de la Toussaint et parfois appelée chapelle saint Michel alors que les reliques ne connaissent pas de modification.

Esquisse d'une topochronologie des autels et les reliques de Cîteaux

- 33 L'abbatiale Cîteaux II ne disposait que d'un seul autel alors que Cîteaux IV en compte plus de trente à la fin du XVII^e siècle. Pour élaborer la chronologie de cette évolution nous nous heurtons à la rareté de la documentation. La comparaison avec les églises proches de Cîteaux dont les archives sont plus abondantes peut être utile. La fondation des chapelles de la cathédrale saint Lazare d'Autun a été étudiée par Kristina Krüger⁵⁸. Elle met en évidence une chronologie de l'implantation des autels secondaires. La première fondation ayant impliqué l'institution d'un nouvel autel date de 1253 et la dernière de 1516. C'est au XV^e siècle que les fondations sont les plus nombreuses. Selon Kristina Krüger, les autels sont implantés jusqu'au milieu du XIII^e siècle dans l'abside du chevet. A la fin du XIII^e siècle, des autels sont implantés devant le jubé et dans le porche. A partir du XIV^e siècle, de nouveaux autels sont installés au pied des piliers de la nef. Au XV^e siècle, des chapelles latérales sont construites parce que les piliers sont tous occupés. Le chapitre consent à cette époque la construction de nouvelles chapelles parce que tous les autres espaces sont déjà utilisés. L'application des rares documents de Cîteaux à ce schéma chronologique peut mettre en évidence une trame proche.
- 34 Selon Martine Plouvier les chapelles semblent être en place dès la fin des travaux de construction de Cîteaux IV, à la fin du XII^e siècle⁵⁹. Deux documents confirment cette hypothèse. Un authentique cité par Angelo Manrique, date la consécration de l'autel saint Mathieu apôtre de 1178. Cet autel était situé au nord du déambulatoire, à la hauteur de maître autel. En 1202, Guillaume de Champlite, vicomte-mayeur de Dijon, donne à l'abbaye la dîme qu'il détient à Ouges et à Brochon et souhaite que ce don finance le luminaire de la chapelle de la Purification de la Vierge en l'église de Cîteaux⁶⁰. La multiplication des autels aurait été la raison d'agrandissement de l'abbatiale. Pour aller plus loin dans l'établissement d'une chronologie, les sources sont bien lacunaires. Nous disposons des dates fournies par Angelo Manrique. Elles mettent en valeur l'abondance des consécrations de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle. Cela soulève des interrogations. Si les chapelles existaient dès la fin du XII^e siècle et que les actes de consécrations visibles au temps d'Angelo Manrique datent de la fin du XV^e siècle, c'est qu'il s'agit à cette époque de reconsécration faites par dom Jean de Cirey sur des autels qui existaient depuis longtemps. Pour savoir si l'abbé a repris les vocables d'anciens autels où si il a choisi de nouveaux vocables, nous sommes contraint à échafauder des hypothèses à partir des rares documents disponibles.
- 35 Les textes les plus anciens de l'abbaye de Cîteaux mentionnent certains noms de saints. Il est tentant de les lier aux autels. Pour le maître-autel, c'est une évidence, son vocable de l'Assomption est dicté par la *Summa cartae caritatis*⁶¹. La question est plus complexe concernant les autels secondaires. Il est écrit dans le chapitre XIV de la *Summa cartae caritatis* intitulé : « Quels jours nous usons de la nourriture du Carême » ; « Pendant la quarantaine avant la Nativité du Seigneur, après la Septuagésime, tous les vendredis

(sauf les infirmes), et au jeûne des Quatre-temps de septembre. Aux vigiles des saints Jean-Baptiste, Pierre et Paul, Laurent, de l'Assomption de sainte Marie, de Matthieu apôtre, Simon et Jude, de la Toussaint, de saint André apôtre, nous usons de la nourriture du carême. Qu'on n'achète rien pour un hôte, sauf s'il est malade ». Les saints mentionnés ci-dessus sont tous titulaires d'une chapelle dans le transept, le chevet ou le déambulatoire. Si les vocables sont tous présents selon Angelo Manrique, le Rituel propre et dom Crestin, leurs dispositions varient un peu⁶².

- 36 L'Antiphonaire et le Graduale furent retravaillés par saint Bernard, l'abbé Guy de Cherlieu et Richard de Vauclair en 1142 et 1147. Un office complet des évangélistes fut introduit ainsi qu'un office propre pour Marie-Madeleine. La chapelle sainte Marie-Madeleine est la chapelle à l'extrémité sud du transept sud, la plus proche de la porte de la sacristie. L'importance de l'autel de la sainte peut être liée à cet office.
- 37 Cela constitue en tout cas un fort faisceau de présomption laissant penser que ces chapelles sont présentes avec les mêmes vocables depuis la construction de l'abbatiale. Mais cela peut signifier également que le Rituel propre a remis à l'honneur les saints présents dans les textes primitifs.
- 38 Les deux authentiques les plus anciens sont ceux du maître autel et celui du reliquaire de saint Jean-Baptiste. Leur comparaison peut éclaircir l'histoire de l'autel saint Jean-Baptiste. Il est situé dans une chapelle du transept sud. Les reliques de saint Jean-Baptiste ne figurent pas dans le grand-autel. En revanche y sont présentes les reliques des autres saints de l'autel saint Jean-Baptiste. On trouve en effet dans cet autel comme dans le grand autel les reliques de saint Bernard, de saint Thomas évêque et martyr, Marc et Marcellin martyrs. Seuls manquent au grand-autel les reliques des saint Jean et Paul martyrs. Cela suffit-il à affirmer que la chapelle saint Jean-Baptiste a été établie en même temps que le grand-autel en 1193 ? De nouveau le défaut des sources nous contraint à tirer des conclusions à partir d'un seul document. L'authentique de la relique du bras de saint-Jean-Baptiste a été recopié par plusieurs auteurs. Il indique qu'il s'agirait d'un présent fait à l'abbaye par Otton Cycons prince de Caristie⁶³ qui l'avait eu de Baudouin comte de Flandre fait empereur de Constantinople en l'an 1204. Selon d'autres sources, cette relique majeure ne serait en fait arrivée à l'abbaye qu'au milieu du XIII^e siècle. Un statut du chapitre général de 1263⁶⁴ remercie l'abbé Dalphin pour avoir rapporté de Grèce la « très glorieuse relique ». Cela signifierait que la chapelle saint Jean-Baptiste aurait été créée à l'occasion de l'arrivée des reliques au XIII^e siècle. Cela peut signifier plus probablement que la chapelle disposait d'un autre vocable principal, qui fut relégué au rang de vocable secondaire après l'arrivée du bras de saint Jean-Baptiste. Cela permet d'expliquer pourquoi saint Jean-Baptiste est le seul des vocables de cet autel secondaire dont les reliques ne sont pas présentes dans le maître-autel. L'arrivée à l'abbaye de nouvelles reliques s'est faite à toutes les époques. En 1699 par exemple, Etienne Prinstet serait venu de Rome avec des reliques. Nous n'en avons cependant pas la liste.
- 39 Y a-t-il eu à Cîteaux une multiplication des autels secondaires du XIII^e au XV^e siècle comme ce fut le cas dans la cathédrale d'Autun ? Les documents sont insuffisants pour l'affirmer. Par contre les renseignements sont riches pour la période située à la charnière du XV^e et du XVI^e siècles. Nous bénéficions pour cette époque de l'inventaire des livres de l'abbaye et du texte d'Angelo Manrique. Le Catalogue de la bibliothèque de Cîteaux que Jean de Cirey fait établir vers 1480 recense aussi les livres disséminés dans le reste de l'abbaye, notamment dans l'église. Parmi

ceux-ci, il y a les livres servant pour la messe tant au grand autel qu'aux autres autels. Deux chapelles sont citées car parmi les livres qui sont conservés à l'église, on dénombre un missel enchaîné sur la tombe près de la chapelle sainte Cécile. Deux autres livres contenant des oraisons sont enchaînés à l'opposé de l'autel saint Vincent et dans le chœur des infirmes derrière le prieur⁶⁵. Cela correspond à la disposition des autels décrite par Angelo Manrique, c'est-à-dire celle d'avant l'introduction des autels consacrés à Marie et à saint Bernard devant le chœur des moines. Elle met en valeur l'œuvre de l'abbé Jean de Cirey qui a consacré pas moins de treize autels.

- 40 Dans son étude sur la cathédrale d'Autun, Kristina Krüger a utilisé les fondations de messes anniversaires. Pour Cîteaux, seul Dom Crestin⁶⁶ indique dans son manuscrit les « messes anniversaires qui se célèbrent tous les ans dans l'église de Cisteaux pour les morts ». Mais il ne cite que huit messes anniversaires⁶⁷. Elles sont mentionnées en fonction de la date de célébration et du nom du fondateur. Nous avons utilisé l'année de décès du mort bénéficiaire de la fondation et celle du fondateur pour essayer d'établir un terminus ante quem et un terminus post quem. La liste des saints à la fête desquels les messes sont célébrées a été élaborée grâce au Calendrier cistercien⁶⁸. Cette liste a enfin été comparée à la liste des vocables des autels secondaires. L'hypothèse de départ était que la fondation de la messe pouvait correspondre à la création de l'autel sur lequel elle aurait été célébrée. Seules quelques coïncidences sont apparues. La messe anniversaire de Charles VIII roi de France mort en 1498 fut fondée par François Ier certainement lors de sa venue à Cîteaux en 1521. Elle est célébrée le 30 août. Cette date correspond à la saint Félix. Selon le Rituel propre, les reliques de saint Félix martyr sont conservées dans l'autel des saints apôtres Jean et Jacques, dans le chevet. Ces coïncidences ne sont pas étayées par les dates de consécration indiquées par Angelo Manrique. Il semble qu'à Cîteaux se sont les abbés qui ont décidé des autels et non les fondateurs de messes anniversaires. Il est cependant évident que la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle fut pour l'abbatiale une grande époque de restauration et de consécration d'autels secondaires.
- 41 Du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle, les autels subissent par répercussions les crises que traverse l'abbaye. Les chapitres généraux et les rapports des visiteurs de l'ordre se plaignent de l'état d'abandon des autels. Le nombre de moines diminuant, beaucoup d'autels sont délaissés. Lorsque Nicolas Boucherat en 1583 lance des travaux somptueux pour le maître-autel, il ne semble pas que les autels secondaires aient été modifiés. Moins d'une vingtaine d'année après, le Chapitre général remarque toujours le mauvais état de plusieurs autels secondaires. En 1605 on ordonne de ne conserver que ceux qui sont utilisés ou qui sont l'objet d'une fondation particulière. Le chapitre général de 1613 souligne que des autels sont toujours inutilisés⁶⁹. En 1636, l'abbatiale est victime du pillage des troupes de Gallas. L'église fut transformée en écurie et les autels renversés par les soldats⁷⁰. Les travaux de restauration sont finalement effectués par dom Claude Vaussin. Il a modernisé l'église pour la rendre conforme aux idées du Concile de Trente. La réforme liturgique faisait entrer la messe romaine dans le monde cistercien. Il n'a cependant pas tout modifié. Les stalles du moyen-âge ont été conservées mais la cloison qui séparait le chœur des convers et le chœur des moines est supprimée. L'autel qui était placé contre cette cloison est remplacé par les deux autels consacrés à la Bienheureuse Vierge Marie et à saint Bernard situés derrière les piliers à l'entrée du chœur des moines. Si Angelo Manrique présente les autels dans leur configuration antérieure à ces transformations, le Rituel propre et dom Crestin décrivent la situation postérieure. Sur l'autel marial la

sainte Vierge était célébrée chaque jour. L'autel consacré à saint Bernard servait à célébrer la messe quotidienne pour les défunts. Pour préciser l'impact exact des travaux de dom Claude Vaussin sur les autels, la documentation fait de nouveau défaut. Nous avons utilisé les calendriers et martyrologes⁷¹ cisterciens et les travaux de Bernard Backaert⁷² et de dom Alexis Presse⁷³. Le grand changement concernant le martyrologe est consécutif au concile de Trente. Le martyrologe utilisé à Cîteaux était à l'origine fondé sur le martyrologe d'Usuard. Le Chapitre général de 1601 avait décidé de le modifier en prenant désormais pour modèles les livres romains nouvellement édités. Claude Vaussin fut l'artisan de cette réforme en 1656. Dom Jean Petit fit imprimer en 1689 le nouveau martyrologe. Dom Claude Vaussin a donc effectué conjointement la réforme du calendrier liturgique cistercien et des travaux importants. Or il semble qu'il ait retiré des saints simultanément du calendrier liturgique et des autels.

- 42 Deux autels retiennent notre attention. Dans le Rituel propre et chez dom Crestin, l'autel saint Georges compte quatre vocables secondaires⁷⁴. Ces quatre saints voient leur fête supprimée par Claude Vaussin dans le calendrier liturgique. Le fait que les quatre saints ôtés d'un même autel voient leur célébration supprimée en même temps ne peut être le fait du hasard. L'autel saint Georges est particulier. Situé au bout du transept nord de l'abbatiale, il est l'autel de la chapelle sépulcrale des ducs de Bourgogne dite chapelle des fondateurs. Baudot, en 1792 en raconte l'histoire : « Le duc Robert II, Hugues V, Eudes IV, les fils, avaient été inhumés dans la chapelle saint Georges appelée la chapelle des Ducs. Mais les troupes du général Galas brisèrent leur tombeau en 1636. On a depuis fait la sacristie dans cette ancienne chapelle saint Georges et on a conservé l'épithaphe du duc Eudes IV⁷⁵ ». De toute évidence, au temps de dom Crestin, les vocables secondaires exacts sont oubliés et devenus approximatifs. Le vocable S. Vitalis mart. du Rituel propre se dédouble en saint Vital martyr et saint Vite martyr chez dom Crestin. Ce dernier ne maîtrise pas non plus les vocables qui sont « SS. Cyri et Julittae mart » dans le Rituel propre et qui deviennent « Syrase et Subite martyrs » chez dom Crestin. Cela signifie que les vocables secondaires de l'autel saint Georges sont en voie d'oubli en 1729. Cet autel montre que l'on a en même temps supprimé un autel et la fête des saints de cet autel. Il y a donc un lien volontairement établi par Claude Vaussin entre la réforme du calendrier et la restructuration de l'abbatiale. De plus, cela confirme que le Rituel propre indique le nom des autels avant les aménagements de Claude Vaussin et dom Crestin indique la disposition des autels après Claude Vaussin. Cela est confirmé par la concentration des reliques dans un plus petit nombre d'autels au temps de dom Crestin. Cela signifie que les demandes du chapitre général ont été écoutées. De plus cette concentration de reliques dans certains autels implique que la fin du XVI^e siècle et le XVII^e siècle ne sont pas des périodes de création d'autels mais bien de suppression d'autels devenus surnuméraires. Il faut donc bien chercher la création des autels dans les siècles précédents, soit entre la fin du XII^e siècle et le début du XVI^e siècle.
- 43 L'arrivée d'Etienne Prinstet de Rome avec tableaux et peut-être reliques pourrait être la dernière phase de modification de la répartition des autels. La nécessité d'inclure les œuvres et reliques en aurait ainsi guidé un nouvel agencement. Pour trancher cette question, nous avons eu de nouveau recours aux inventaires du Rituel propre et de dom Crestin. Nous avons démontré précédemment que la liste des autels du Rituel propre est celle antérieure aux aménagements de dom Claude Vaussin et que celle de dom Crestin leur est postérieure. Nous avons cherché dans la liste des saints de dom Crestin ceux qui ne sont pas présents dans la liste du Rituel propre. Ces nouveaux saints, s'ils

ont un point commun avec les tableaux apportés par dom Prinstet pourraient avoir été amenés par lui. Neuf saints nouveaux apparaissent dans la liste de dom Crestin. Il s'agit de : Saint Adrien martyr, saint Clément pape et martyr, saint Victor martyr, saint Thomas évêque et martyr, saint Léger évêque et martyr, saints Abdon et Senen martyrs, saint Apollinaire évêque⁷⁶. Ils ne correspondent pas aux tableaux d'Etienne Prinstet. L'idée reste au stade de l'hyptohèse.

- 44 Ce qui est certain, par contre, c'est que les autels au XVIII^e siècle étaient bien entretenus. Dans les inventaires des XVII^e et XVIII^e siècle, certains autels sont certes totalement privés de mobilier⁷⁷. Mais ils ne sont que sept sur trente trois. Les autres possèdent tableaux ou devants ou tapis d'autel même si ceux-ci sont usés ou « forts passés ». Les autels de la Toussaint, saint Nicolas, sainte Catherine, saint Robert, saint Laurent, saint Jean-Baptiste, saint Benoît, sainte Marie-Madeleine et les dix autels de la nef disposent de plusieurs tapis d'autels ou devants d'autel. Cela signifie que les autels du transept et de la nef sont les plus utilisés. Si le nombre des moines diminue, la gestion des autels reste raisonnée. Cela est confirmé par le nombre des inventaires de la sacristie conservés. Ils sont tenus régulièrement et minutieusement. Des travaux d'embellissement sont encore effectués par l'abbé Andoche Pernot en plein XVIII^e siècle. L'abbatiale de Cîteaux, loin d'être en déclin ou à l'abandon, est une église bien tenue.

Les autels et reliques de Cîteaux miroir de la spiritualité cistercienne

- 45 Les saints présents dans l'abbatiale forment une synthèse de l'Eglise. Ils dessinent le visage de l'Eglise telle qu'elle est conçue par les cisterciens. Les reliques des autels, même celles des saints qui ne disposent que d'un vocable secondaire sont considérées avec importance. Leur mémoire est conservée, les authentiques sont l'objet d'un soin attentif. Les autels sont agencés plusieurs fois, modifiant la liste des reliques, nous l'avons vu. Une telle attention témoigne de l'importance que les moines de Cîteaux leur ont accordée.
- 46 La présence importante des saints cisterciens dans les autels met en valeur la spécificité de la spiritualité cistercienne. Ils sont présents dans le grand-autel, dans les autels secondaires et dans les reliquaires. Les reliques les plus nombreuses appartiennent à saint Bernard, saint Malachie, saint Robert de Molesme, saint Pierre archevêque de Tarentaise, saint Guillaume de Bourges. Le sens de cette présence est éclairé par saint Bernard dans sa lettre aux religieux d'Irlande à l'occasion de la mort de l'évêque saint Malachie⁷⁸. Malachie vient de mourir à l'abbaye de Clairvaux en 1148. Saint Bernard a recueilli le dernier soupir de son ami. Très affecté, il écrit aux religieux d'Irlande dont saint Malachie était le chef. L'abbé de Clairvaux sanctifie le corps de saint Malachie avant même la canonisation. C'est l'occasion pour saint Bernard de définir la fonction des saints dans l'Eglise en général et pour les cisterciens en particulier. Les saints, présents dans l'église par leurs reliques sont des intercesseurs auprès de Dieu. Ils sont d'autant plus efficaces qu'ils sont à l'écoute des vivants de leur Ordre. Saint Bernard écrit dans sa lettre : « si nous envisageons cette mort par rapport à nous, nous trouverons en elle un grand motif de nous consoler et de nous réjouir, puisqu'elle nous donne un puissant protecteur auprès de Dieu, un avocat d'autant plus dévoué à notre cause que son ardente charité ne saurait oublier ses enfants, et d'autant plus précieux que sa sainteté éprouvée est plus sûre d'être exaucée du Seigneur ». Selon saint

Bernard, les saints cisterciens sont donc les intercesseurs privilégiés de l'ordre de Cîteaux auprès du Seigneur. De plus, ils ont une valeur d'exemplarité par leur vie édifiante. L'abbé de Clairvaux écrit toujours dans la même lettre : « Plaise à Dieu que la bonne odeur de ses vertus qui se fait sentir encore dans toute sa force parmi nous, non seulement nous fasse courir avec plus d'entraînement et d'ardeur à sa suite, mais encore nous attire et nous conduise jusqu'à lui ». Ces fonctions des saints et de fait de leurs reliques sont réaffirmées tout au long de l'œuvre de saint Bernard. Dans son esprit, les saints sont physiquement présents dans l'église par le biais de leurs reliques. Dans son quatrième sermon⁷⁹ pour la dédicace de l'Eglise, il écrit que « les saint sont des sentinelles qui assistent le prêtre pour obtenir l'héritage du salut. »

47 De plus, selon saint Bernard, il y a osmose entre la sainteté des reliques et la sainteté des moines. Il écrit toujours dans le quatrième sermon pour la dédicace de l'Eglise : « quoique ces murailles soient saintes et soient en effet sanctifiées par la consécration des évêques, par la lecture habituelle de l'Ecriture sainte, par des prières assidues, par la présence des reliques des saints et la visite des anges, il ne faut pourtant point en conclure que leur sainteté est l'objet de nos hommages, en tant que murailles, puisque nous savons sans en douter qu'elles ne sont point sanctifiées par elles. Ainsi, si cette maison est sainte, c'est-à-dire à cause de la présence de nos corps, si nos corps sont saints, c'est à cause de nos âmes, et si nos âmes sont saintes c'est à cause du saint Esprit qui habite en elles ». Saint Bernard dessine ainsi le jeu de miroir entre les reliques et les moines cisterciens. Témoins des vertus des saints auxquelles elles appartiennent, elles inspirent les moines et les amènent vers la sainteté. Ils peuvent alors devenir eux-mêmes des saints exemplaires après leur mort. Les reliques de l'abbatiale permettent ainsi de mettre en valeur la représentation que les cisterciens se font d'eux-mêmes et qu'ils se font de l'Eglise. C'est à la fois un programme et un processus d'identification. Il s'agit d'une représentation collective des valeurs chrétiennes destinées à forger la perception religieuse des moines. Les reliques dessinent également les pratiques symboliques par lesquelles les cisterciens se donnent à voir leur propre identité par un jeu de miroir. Les cisterciens délèguent enfin aux saints présents dans les autels la cohérence et la permanence de la communauté cistercienne.

48 Les saints cisterciens prennent certe dans ce cadre un relief particulier mais qui est assumé avec humilité par le chapitre général. Ce dernier jouait un rôle dans la canonisation de cisterciens exemplaires. Nicolas Cotheret écrit⁸⁰ que lors du chapitre général de 1182, les abbés demandèrent la canonisation de Pierre de Tarentaise au pape Lucius III. En 1261, le chapitre général reconnut le patronage des saints issus de l'Ordre cistercien. Saint Pierre de Tarentaise et saint Guillaume de Bourges furent inscrits aux litanies des saints⁸¹. Baudot⁸² rapporte l'anecdote suivante concernant Arnault : « Grégoire IX voulu canoniser saint Arnault mais le chapitre général de Cîteaux s'y opposa ». Cette opposition s'explique par la personnalité controversée d'Arnault, jugé notamment responsable du massacre de Béziers lors de la lutte contre les Albigeois. L'abbé Courtépée confirme cette volonté du chapitre général de limiter le nombre des saints cisterciens en rapportant les propos suivants⁸³ : « Je me souviens, dit l'abbé d'Olivet dans sa lettre au président Bouhier, en 1733 d'avoir lu que l'Ordre de Cîteaux, assemblé capitulairement au XIV^{ème} siècle, fit un statut par lequel il fut ordonné que, vu le grand nombre de leurs religieux qui avaient été inscrits au catalogue des Saints, ils n'en feraient plus canoniser, et cela *ne multitudine Sancti vilescerent in ordine* ». A notre connaissance, il n'y a pas d'autre auteur qui confirme cette affirmation.

- 49 L'abbatiale n'est pas non plus un panthéon cistercien. Elle est loin d'accueillir tous les saints cisterciens. Seule une minorité est présente par les reliques. Le catalogue des saints et bienheureux de l'ordre de Cîteaux a été établi par Jean de Cirey⁸⁴ en 1491. Il donne la liste des cisterciens honorés par l'ordre à la fin du Moyen-âge. Beaucoup sont absents des autels de l'abbaye. On peut citer par exemple le bienheureux Eugène III pape, ancien cistercien qui était venu à Cîteaux bénir le cimetière en 1147, les bienheureux Aymon de Landcop et Pierre d'Avranche dont le culte est reconnu par le Chapitre général depuis le milieu du XII^e siècle.
- 50 Les autels et reliquaires mettent en valeur une utilisation des reliques propre à Cîteaux. Il n'y a pas à l'abbaye de culte des reliques destiné aux fidèles extérieurs au monastère. L'église est fermée aux laïcs⁸⁵. Ces derniers peuvent suivre les cérémonies à la chapelle de la porterie. L'abbatiale n'ouvre que sur le dortoir et sur le cloître, il n'y a pas de tribunes ni de crypte comme dans les églises accueillant les pèlerins. Il n'y a pas miracle lors de l'arrivée des reliques ou de recueil de miracle lors de translations, rien qui puisse laisser supposer que les cisterciens auraient voulu bénéficier de la venue de pèlerins. Il y a à Cîteaux des reliques majeures comme le bras de saint Jean-Baptiste ou la sépulture des pères fondateurs. Pourtant rien n'est fait pour en tirer profit. Le chapitre général tente même d'empêcher exploitation commerciale des reliques par les autres abbayes cisterciennes⁸⁶. Certains monastères cisterciens sont devenus cependant des lieux de pèlerinage. L'abbaye cistercienne de Trois-Fontaines en Champagne en accueille. En 1291, le pape Nicolas IV accorde aux pèlerins qui visiteront l'abbaye aux quatre fêtes de la Vierge et aux octaves un an et quarante jours d'indulgence⁸⁷. Il en est de même pour l'abbaye de Notre Dame de Hautefontaine.⁸⁸ Il n'y a rien de la sorte à Cîteaux. Il n'y a ni miracle, ni superstition, ni indulgence. Ce qui semble primer dans l'utilisation des reliques placées dans les autels, c'est le programme religieux qu'elles proposent aux moines par leur présence. Le pied de saint Melchior, c'est la partie du corps du roi mage qui l'a guidé jusqu'au Christ. Le bras de saint Jean-Baptiste, c'est le bras qui a baptisé Jésus. La partie du corps relique n'est importante que par le message qu'elle véhicule. L'instrumentalisation du contenu religieux des reliques explique en partie leur mobilité au sein de l'abbatiale. Elles sont regroupées en fonction du message que l'on souhaite mettre en évidence. Dans ce cadre, les reliques ont une existence concrète mais elles sont dotées d'une fonction quasiment allégorique. Il en est ainsi des reliquaires des chefs des saintes Charité, Espérance et Sophie. Les reliques sont la représentation que les cisterciens se font de l'idéal chrétien. C'est aussi une représentation d'eux mêmes dans la mesure où les cisterciens constituent un idéal en eux-mêmes.
- 51 Quels rôles ont joué ces autels si identitaires lors des divisions de l'ordre au temps de la querelle des observances. Elle a opposé les réformés, qui militent pour un retour à la règle austère des premiers pères et les mitigés qui souhaitent pouvoir continuer à bénéficier des adoucissements ménagés dans la règle primitive. A partir de 1622 la lutte entre les mitigés et les réformés est ouverte. Le cardinal François de la Rochefoucauld est nommé par le pape et Louis XIII pour réformer les ordres monastiques. L'abbaye est alors aux mains des opposants à la réforme, les mitigés. En 1636 elle passe aux mains des réformés sur ordre de Richelieu. Dom Nivelles avait alors échangé avec Richelieu l'abbatiale de Cîteaux contre l'évêché de Luçon. Dom Nivelles espérait trouver en Richelieu un soutien puissant à la mitigation. Devenu abbé de Cîteaux, Richelieu donne au contraire tout pouvoir aux partisans de la réforme monastique. En 1645, Cîteaux

retombe aux mains des mitigés, le conseil privé de la régence leur donnant raison. L'abbé Claude Vaussin était à la tête des mitigés. Le 19 avril 1666, Alexandre VII publie la bulle « In suprema ». Elle normalise l'application de la règle de saint Benoît dans le but de réconcilier mitigés et réformés, du moins pour atténuer leur querelle. La bulle prescrit de suivre la liturgie telle qu'elle est appliquée à Cîteaux. Claude Vaussin fit beaucoup pour rénover le rituel. Son objectif était d'établir une coexistence pacifique entre les deux camps. Finalement, c'est sous Claude Vaussin, que l'agencement des autels fut le plus modifié. Cela confirme que l'identité et l'unité de l'ordre cistercien se sont forgés autour des autels et des reliques de l'abbatiale de Cîteaux.

NOTES

1. Cette étude fait suite à un article coécrit avec le père Placide Vernet de l'abbaye de Cîteaux (« Reliques et autels, les trésors de sainteté à l'abbatiale de Cîteaux », *Le Cavalier d'or*, 1999, p. 12-19). Notre collaboration s'est poursuivie amicalement et a nourri notre réflexion pour donner le présent travail.
2. Elle mesurait 102 mètres sur 52 mètres. M. PLOUVIER, A. SAINT-DENIS (dir), *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux*, Cîteaux, Commentarii cistercienses - Association bourguignonne des sociétés savantes, 1998, p. 142.
3. En 1350 et 1360 l'abbaye est pillée par les routiers ; en 1476 par les troupes du duc Maximilien, en représailles contre le soutien de l'abbé à Louis XI ; 1498, une troupe de mercenaires allemands pénètre dans l'abbaye ; de nouveau pillage en 1501 ; 1574-1576, les troupes huguenotes du prince de Condé et de Jean Casimir duc de Bavière ; 1589, deux pillages la même année ; le duc de Mayenne chef des ligueurs d'abord, puis le comte de Tavannes, chef du parti huguenot. A l'issue de ces deux pillages, de retour à l'abbaye, les moines rassemblèrent les reliques des saints qui avaient été profanées dans la chapelle saint Jean-Baptiste qui prit le nom, à partir de cette date, de chapelle de tous les saints (Archives Départementales de la Côte d'Or (ADCO) 11H29 et 11H30). Le retable construit par Nicolas Boucherat pour le maître-autel avant 1583 est détruit lors du sac ; 1595, pillage par les troupes du duc de Biron qui assiégeaient Beaune pour le compte d'Henri IV ; 1636, les troupes de Gallas dévastent l'abbaye. L'église fut alors transformée en écurie et les autels renversés (ADCO 11 H 31).
4. Lutgarde (1182-1246), cistercienne de l'abbaye d'Aywières, près de Namur, considérée comme une grande mystique.
5. - L'inventaire de la sacristie de l'abbaye de Cîteaux du 15 avril 1689, complété en 1691 (ADCO 11 H 40). Son préambule précise : « inventaire de la sacristie de Cîteaux divisé en deux parties. Dans la première sont contenus tous les anciens ornements et dans la seconde tout ce que monseigneur nostre R[everendissi]me a donné à la ditte sacristie depuis qu'il est abbé, fait le 15 avril 1689 ». Il s'agit ici de dom Jean Petit, abbé général de 1670 à 1692. Le mobilier n'est pas localisé en fonction de l'autel où il est utilisé. L'inventaire est moins précis que les trois suivants. Le cheminement dans l'église est peu clair. Il est cependant chronologiquement très important. 1689 est l'année où les réformes liturgiques cisterciennes post-tridentines sont achevées. L'abbaye se met en ordre.

- L'inventaire de la sacristie de novembre 1699, complété en 1705 (ADCO 11 H 41), met l'accent sur les tableaux de l'abbatiale. En fin d'inventaire, il rappelle tous ceux donnés par dom Prinstet à l'abbaye.

- L'inventaire de la sacristie du 6 mai 1708, complété en 1709 (ADCO 11 H 42), est le plus précis en ce qui concerne le recensement du mobilier, argenterie, tapis et devant d'autel, tableaux, en l'attribuant à l'autel où ce mobilier est utilisé. Les couleurs, les matières et les motifs décoratifs sont indiqués.

- L'inventaire de la sacristie de 1738 (ADCO 11 H 44) se constitue de cinq cahiers préparatoires et d'un cahier définitif signé. Un cahier préparatoire concerne les reliquaires. C'est le seul des quatre inventaires à les répertorier.

6. 4 mai 1790, inventaire de l'argenterie, de la sacristie et des archives ; 8 septembre 1790, les moines se réapproprient des objets précieux dont les reliquaires rassemblés par les commissaires révolutionnaires qui eux parlent de vol ; 4 avril 1791, inventaire en mise sous scellé des reliquaires et autres objets précieux encore en place ; 8 avril 1791, inventaire du trésor ; 9 avril 1791, un chariot contenant le trésor est conduit à Dijon sous la protection de cinq hommes. Les objets sont déposés à Saint Etienne et à Saint Bénigne. Nous perdons leur trace ensuite.

7. Un vol d'objets du trésor a effectivement eu lieu. Il a donné lieu à un procès verbal du 12 septembre 1790 (ADCO Q 822).

8. ADCO Q 824

9. Il commence ainsi : « Ce jourd'huy 5 avril 1791, nous François Demorey Commissaire nommé par arrêté du Directoire de District du 1^{er} avril de cette année, nous nous sommes transportés à l'abbaye de Cîteaux (...) nous avons procédé à l'inventaire estimatif du mobilier qui doit être mis en vente ».

10. A. MANRIQUE, *Annalium*, Lyon, 1649, t. 3, p. 268-271.

11. A. MANRIQUE, op. cit., p. 269.

12. L'abbaye a connu trois églises différentes. De Cîteaux I, l'abbatiale primitive fondée en 1099, il ne reste rien. Il s'agissait d'un édifice en bois très vite remplacé. Cîteaux II, construite en 1106, fut la première véritable abbatiale. Elle est devenue la chapelle saint-Edme après la construction de Cîteaux III. Les travaux ont commencé vers 1130. Cette dernière abbatiale est agrandie entre 1188 et 1193. C'est Cîteaux IV, la grande église qui servi d'abbatiale jusqu'à la Révolution où elle fut démolie.

13. BMD manuscrit n° 119 (86). Le manuscrit a été transcrit et publié aux éditions de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame de Scourmont en 1927.

14. La numérotation des autels secondaires, sous une forme alphabétique, est la même chez Angelo Manrique et dans le *Rituel propre*. Le contenu des autel est également très proche même si seuls deux autels sont parfaitement identiques, c'est-à-dire étant numéroté de la même manière et abritant les mêmes reliques (autels I et K).

15. M.A. CRESTIN, *Annales de Cîteaux*, 1729, Archives Départementale de la Côte d'Or, cote I F 17.

16. Marc Antoine Crestin, natif de Cherlieu-en-Charolais émet ses vœux à l'abbaye le 9 août 1664, pour l'abbaye d'Elan dans les Ardennes. En 1724 il était bibliothécaire à Cîteaux.

17. Né en 1680, Nicolas Cotheret appartient à une famille de marchands de Dijon. Il est déjà moine à Cîteaux en 1699 puisqu'il participe au Chapitre général de cette année. Il occupe le poste d'archiviste bibliothécaire jusqu'en 1738. Il entre alors en conflit avec l'abbé. Il meurt en 1753. Dans son ouvrage il critique la mauvaise gestion des abbés, à l'exception de Jean de Cirey (1476-1501), Claude Vaussin (1645-1670) et Jean Petit (1670-1692). L'auteur critique presque tous les abbés, aussi est-il difficile de le ranger dans un camps dans la querelle des observances. Peut-être ses convictions sont-elles plus favorables à la mitigation puisqu'il écrit (p. 233), « il (Claude Vaussin) liquida sa maison, acquitta les dettes immenses qu'on avoit obligé de contracter après la démission de Pierre Nivelles, et pendant toutes les contestations qu'on eut à soutenir avec les

réformés »... L'intérêt de ce document est qu'il met en évidence et de manière très critique les dépenses faites pour l'aménagement et la décoration des autels.

18. N. COTHERET, *Annales de Cîteaux, Analecta sacri ordinis cisterciensis*, 1985, p. 86 et suivantes. Voir également ID., *Mémoire pour servir à l'histoire de l'abbaye de Cîteaux*, 1736, recopié en 1791 par Louis-Bénigne Baudot, Bibliothèque municipale de Dijon, ms 2474-2475.

19. Manuscrit conservé à la bibliothèque de Cîteaux.

20. Ce document a déjà été intégralement publié par Dom Alexis PRESSE, « Notes et documents sur les derniers temps de l'abbaye de Cîteaux », in *Analecta sacri ordinis cisterciensis*, 10 (1954). Le relevé des inscriptions de Peincedé ainsi que des dessins de Devosge sont conservés (ADCO Q824).

21. Le 25 mars 1796.

22. L.B. BAUDOT, Manuscrit Cîteaux-Molaise, Bibliothèque de Cîteaux, f° 97.

23. ID, f° 82. « Samedi neuf avril 1791, on a ramené à Dijon le trésor de l'abbaye de Cîteaux, lequel a été déposé dans l'église saint Etienne ou la cathédrale autrement saint Médard ».

24. *Pour une histoire monumentale de Cîteaux*, op. cit., p. 142.

25. Les documents administratifs du transfert de l'autel de Cîteaux à l'église d'Argilly sous la Révolution sont conservés (ADCO Q 823).

26. L.B. BAUDOT, ms cit., f°93.

27. La crosse dite de saint Robert est mentionnée dans l'inventaire de la période révolutionnaire du 8 avril 1791 effectué avant l'enlèvement du trésor. Ce document précise « la Crosse de saint Robert, le pied en cuivre, et la tête d'argent doré ». Marguerite Guillaume établit un lien entre cette crosse et une crosse décrite dans l'inventaire de la sacristie de 1689 qui indiquait : « Un dessus de crosse sans bâton, de vermeil doré, fait en filigrane ». L'objet est déjà mentionné dans l'inventaire du musée des Beaux-Arts de Dijon de 1799, sous le numéro 202. Elle y est toujours conservée sous le numéro d'inventaire ca 1455 (dimension : H. 0,218 ; diamètre vertical 0,88 ; diamètre horizontal 0,086).

28. M. GUILLAUME, « Œuvres provenant de Cîteaux conservées au Musée des Beaux-Arts de Dijon », in *Mémoires de la CACO*, 31 (1978-1979), p. 220.

29. Deux des Onze Mille Vierges.

30. Le pape Calixte II avait approuvé et signé en 1119 la Charte de charité à Saulieu. Les auteurs du *Voyage littéraire* qui rapportent l'épithaphe de la chasse du cœur du pape en ces termes : « *Praeter cor nobile sanctissimi domini papae Callixti secundi, quod reconditum fuit in superiori parte hujus tumuli, uti demonstrabat sequens & vetustissima quidem epigraphe, quae vix legebatur, ad latus ejusdem tumuli, ea parte qua olim ascendebatur ad augustissimum Eucharistiae sacramentum, ante annum 1667. Quo exstructum est majus altare, eo superbo ac magnifico opere quo nunc cernitur* ». *Ecce hic est cor nobile domini Callixti papae*. Il faut préciser que Calixte II n'a jamais été canonisé.

31. U. PLANCHER, *Histoire générale et particulière de Bourgogne*. 4 vol., 1974, repr. 1^e éd. Dijon, 1739-1781. Dans la partie intitulée « Description historique des principaux monuments de l'abbaye de Cîteaux », Dom Plancher rapporte la description des tombeaux de l'abbaye faite par Moreau de Mautour, p. 214.

32. « On voit dans l'épaisseur du mur, du côté de l'Evangile, un tombeau qui renferme les corps de quatre Prélats, un Archevêque et trois évêques. » Le deuxième de ces évêques est Robert de Châtillon. Dom Plancher écrit : « M. de Mautour observe que sa sépulture n'est plus en vue à cause du nouvel autel que l'on a construit en 1667 ».

33. L'acte est recopié par Dom Crestin (1729), ADCO 1F17.

34. BAUDOT, *Cîteaux-Molaise*, f° 171-172.

35. M. LEBEAU, *Abrégé chronologique de l'histoire de Cîteaux*, Cîteaux, 1981, p. 20.

36. « Je commence par cet autel qui est dans la chapelle des ducs de Bourgogne nommée encore aujourd'hui de saint Georges qui est hors et joignant la croisée de l'église du côté nord, ensuite on tournera autour du sanctuaire et on retrouvera la dite croisée de l'église, pour après venir

dans la nef de l'église, commençant par le premier autel au dos des formes du chœur de l'abbé qui est celui de la très Sainte Vierge, de la poursuivre jusqu'à la porte de l'église et remonter par ladite nef jusqu'à l'autel de saint Bernard situé au dos des formes du chœur du prieur qui sera le dernier autel qui se trouve dans la nef. »

37. Les chapelles de la Toussaint, de saint Nicolas, de saint Vincent, de saint Etienne martyr, sainte Apolline, saint Robert, sainte Anne, des Onze mille vierges, de saint Louis, des saints Simon et Jude, de saint Martin, de saint Jean-Baptiste, de saint Benoît et de sainte Marie-Madeleine.

38. Les autels consacré à : saint Thomas apôtre, sainte Catherine, saint Bénigne, saint Pierre évêque, Notre Dame, saint Bernard, saint Claude, saint Bernard, saint Pierre archevêque de Tarentaise, saint Michel, de l'Assomption de la Vierge, de saint Etienne abbé, de l'Annonciation, de saint Sébastien, de saint Antoine abbé, de saint Denis.

39. La chapelle dite des fondateurs, sous le porche, qui accueille le tombeau le tombeau des ducs de Bourgogne, fondateurs de l'abbaye, est citée dès 1157. La chapelle saint Georges située contre l'entrée du transept nord fut supprimée pour faire place à la nouvelle sacristie. L'autel de Notre Dame, installé dans le cloître en 1193, dans l'épaisseur du mur du transept sud, accueille plusieurs sépultures d'abbés de Cîteaux.

40. *Voyage littéraire de deux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717, p. 222.

41. H. CHABEUF, *Voyage d'un délégué suisse au chapitre général de Cîteaux en 1667*, Dijon, 1885, p. 159-160.

42. Un inventaire des reliquaires est indiqué en annexe.

43. *Pour une histoire monumentale de Cîteaux*, cit., p. 136.

44. ADCO 11H 42.

45. ADCO Q 824.

46. L.B., BAUDOT, ms cit., f° 85. "On conservait à Cîteaux près de Dijon le bras de saint Jean-Baptiste enchassé dans une boîte d'or que l'on ouvrait seulement lors de la cérémonie de réception d'un nouvel abbé".

47. Les changements sont récapitulés dans le tableau ci-dessous

Le vocable chez Angelo Manrique (1649) Devient dans le Rituel propre (1724) Saint Laurent Saint Martin Saint Jean-baptiste Saint Laurent Saint Martin Saint Jean-Baptiste

48. Les changements sont récapitulés dans le tableau ci-dessous.

Le vocable principal dans le Rituel propre (1724) Devient chez dom Crestin (1729) Saint Thomas Saint Robert Saint Jacques et saint Philippe Sainte Anne Saint André 11000 vierges Saint Jean et saint Jacques Saint Louis Saint Thaddée Saint Denis Saint Leobald Bienheureuse Vierge Marie Saint Denis Saints apôtres Thomas, Jean et Barnabé Saint Thibault Saint Jean et saint Jacques Saint Robert Saint Pierre de Tarentaise Sainte Cécile Saint Thomas apôtre Saint Georges Saint Bénigne

49. Les chapelles de la Toussaint, saint Nicolas, saint Vincent dans le transept nord et saint Jean-Baptiste, saint Benoît et sainte Marie-Magdelaine dans le transept sud.

50. Les chapelles saint Etienne, saint Mathieu côté nord du déambulatoire, chapelles saint Martin et saint Laurent côté sud.

51. A. MANRIQUE, op. cit., p. 270. Autel S ; « *Altare hoc consecratum est in honorem, Sae Catharinae virg. et mart., Sae Christinae virg. et mart., Sae Euphemiae virg et mart, Sae Elisabeth viduae, Sae Julianae virg et mart, Sae Genovefae virg* ».

52. *Rituel propre*, op. cit., Autel S, « *Altare hoc consecratum est in honorem, Sae Catharinae virg. et mart., Sae Christinae virg. et mart* »

53. Il porte la lettre E dans le *Rituel propre*. "Altare hoc consecratum est in honorem : S. Mathaei apost. Et evang., S. Marci evangelistae, S. Lucae evangelistae, SS. Martyrum Legionis Theb., S. Cuthberti episcopi".

54. Il porte la lettre R dans le *Rituel propre* : Altare hoc consecratum est in honorem S. Thomae apostoli, S. Paneraty martyris, Sae Euphemiae virg et mart, Sae Elisabeth viduae, Sae Julianae virg et mart, Sae Genovefae virg.

55. Il porte la lettre S dans le *Rituel propre* : « Altare hoc consecratum est in honorem Sae Catharinae virg. et mart., Sae Christinae virg. et mart. »
56. Les SS. *Martyrum legionis theb.* du *Rituel propre* deviennent les saints Thébée et Maures martyrs chez dom Crestin.
57. Il porte le numéro 24 chez dom Crestin.
58. K. KRUGER, « Les fondations d'autels et de chapelles à la cathédrale d'Autun », in *BUCEMA* n° 7, p. 39 et suivantes.
59. *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux*, p. 142.
60. ADCO 11H357, publié par M. LEBEAU, *Essai sur les vignes de Cîteaux des origines à 1789*, Dijon, 1986, p. 17.
61. *Summa cartae caritatis*, chapitre IX : « De la construction des abbayes » : « Il a été décidé que tous nos monastères seraient fondés en l'honneur de la Reine du ciel et de la terre ».
62. Entre Angelo Manrique et le *Rituel propre*, nous avons déjà identifié les changements au sud-ouest du déambulatoire. Entre le *Rituel propre* et dom Crestin, il y a également trois changements. Saint André devient un vocable secondaire de la chapelle saint Louis. Il est toujours dans le chevet mais deux chapelles plus au sud. Saint Mathieu reste dans la même chapelle mais devient un vocable secondaire. Simon et Jude disparaissent.
63. Cet Otton Cycons prince de Caristie est une énigme. Un copiste a peut-être été modifié par erreur son nom. Il est tentant de le rapprocher d'Otton Ier, fils de Frederic Barberousse. Son père est mort à Cydnos. Ce prince Otton a participé aux croisades et était comte de Bourgogne. Il est mort cependant en 1200, soit quatre ans avant la date supposée de donation. La date de 1204 est-elle exacte ? Le sac de Constantinople par les croisés en 1204 a effectivement été l'occasion pour l'occident de s'emparer d'un grand nombre de reliques. Le chef de saint Jean- Baptiste conservé à la cathédrale d'Amiens en est issu. Peut-être la date de 1204 a-t-elle semblée plausible au copiste qui l'a rajoutée ?
64. *Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis*, Louvain, 1933, 1263-18 ; « *Abbati de Dalphino, qui in deportando de Graecia ad dominum cistercii gloriosissimas reliquias, videlicet brachium sancti Ioannis Baptistae...* ».
65. *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux*, p. 239.
66. Manuscrit 1F 17, f°199.
67. Il s'agit des messes anniversaire de Philippe II duc de Bourgogne, Guy de Rochefort chancelier de France, Eudes duc de Bourgogne, Philippe seigneur de saint Hilaire, Jean Comte de Bourgogne, Mathilde comtesse de Saint-Seine, Louis VIII roi de France, Charles VIII roi de France.
68. Calendrier étudié et publié par B. BACKAERT, « L'évolution du calendrier cistercien », in *Collectanea OCR*, 12 (1950), p. 81-94 et 302-316 et 13 (1951), p. 108-127.
69. M. AUBERT, *L'Architecture cistercienne en France*, t. 1 p. 319.
70. *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux*, p. 136.
71. Trois martyrologues ont constitué la base de notre étude : le *Kalendarium*, le *Catalogue des saints et bienheureux de l'Ordre de Cîteaux* par Jean de Cirey en 1491 et le *Kalendarium cisterciense seu martyrologium sacri ordinis cisterciensis, romanis rubricis accomodatum*. Le *Kalendarium* reprend le martyrologe d'Usuard. Il s'agit certainement du premier martyrologe utilisé par les cisterciens. Un tableau par mois indique pour chaque jour le saint à fêter son statut (vierge, martyr, évangéliste...) et la qualité du culte à rendre. Le *Catalogue des saints et bienheureux de l'Ordre de Cîteaux* rédigé et édité par Jean de Cirey en 1491 est un texte court. Il ne comprend que trois pages dans l'édition de Ph. Guignard. Il présente en une liste concise tous les cisterciens jugés dignes d'être honorés à la fin du XV^{ème} siècle. Il indique pour chacun d'eux l'abbaye d'origine et parfois une très brève biographie. *Kalendarium cisterciense seu martyrologium sacri ordinis cisterciensis, romanis rubricis accomodatum* est le fruit de la Réforme catholique après le Concile de Trente. Une présentation critique de cet ouvrage a été faite par Don Alexis Presse. Nous nous référons à ses travaux. Le Chapitre général de 1601 avait décidé de modifier le martyrologe d'Usuard. L'objectif

était de conformer le martyrologe cistercien au martyrologe romain. Ce fut dom Jean Petit, abbé de Cîteaux qui fit imprimer ce martyrologe retouché en 1689. Dom Alexis Presse compte 570 modifications entre *le martyrologe d'Usuard* et celui-ci. Le commencement de l'année est reporté de la vigile de Noël au premier janvier. L'attribution des titres de martyrs, de bienheureux ou de saint est également de nombreuses fois modifiée : 65 saints sont dotés du titre de martyr dans ce martyrologe alors qu'ils ne l'avaient pas avant. Les autres martyrologes sont souvent des reprises de ces trois documents ou de compilations hagiographiques. Nous avons ainsi consulté *Les vies et faits remarquables de plusieurs saints et vertueux moines, moniales et frères convers de Cysteaux, propres à embraser les cœurs refroidis de tous bons catholiques* écrit par Ian d'Assignies en 1603, le *Ménologe cistercien* composé en latin par le R.P. Chrysostome Henriquez en 1629 ou *l'Hagiologium cisterciense* de Séraphin Lenssen. Ces ouvrages représentent un intérêt pour ce qui est de la vie des saints à proprement parler telle qu'elle est connue dans les abbayes. Ils indiquent de plus les qualités chrétiennes que les Cisterciens ont mises en valeur. Ils nous permettent également de préciser une chronologie du culte de ces saints dans l'ordre de Cîteaux. La mise en parallèle de cette chronologie avec les vocables des autels peut donner une indication quant à la chronologie des autels eux-mêmes.

72. B. BACKAERT, op. cit. p. 108-127.

73. A. PRESSE, « Le martyrologe cistercien, simples notes historiques », in *Revue Mabillon*, janvier-mars 1929.

74. Pour l'autel saint Georges, quatre vocables secondaires dans le *Rituel propre*, cinq chez dom Crestin.

75. L.B. BAUDOT, ms cit., f°203.

76. Saint Adrien martyr (autel n°4), saint Clément pape et martyr (autel n°7), saint Victor martyr (autel n°8), saint Thomas évêque et martyr (autel n°11), saint Léodegare évêque et martyr (autel n°21), saints Abdon et Senen martyrs (autel n°23), saint Apollinaire évêque et martyr (autel n°26).

77. Les autels saint André dans le *Rituel propre* (H ou 9 chez dom Crestin), l'autel Simon et Jude (I), les autels extérieurs à l'abbatiale (n°17, 18), les autels qui étaient contre les stalles et qui ne sont plus mentionnés par dom Crestin (R, S, T, V).

78. Bernard de Clairvaux, Lettre 374, in *Eloge de la nouvelle chevalerie, Vie de Saint Malachie, Epitaphe, Hymne, Lettres*, Paris, Sources Chrétiennes, 1990, p. 335 et suivantes (« Œuvres complètes de s. Bernard », 31).

79. Les sermons divers de saint Bernard sont en cours de publication aux éditions Sources Chrétiennes.

80. COTHERET, *Annales*, p. 180.

81. S. LENNSEN, « Aperçu historique sur la vénération des saints cisterciens dans l'ordre de Cîteaux », in *Collectanea OCR*, 6 (1939), p. 19, 208.

82. L.B. BAUDOT, ms cit., f°118 bis.

83. COURTEPEE, *Description...*, t. II, éd. 1967, p. 381

84. P. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne publiés d'après les manuscrits de la bibliothèque de Dijon*, 1878, p. 650-652.

85. *Summa cartae caritatis*, art. XXIV : « Nous ne recevons aucun étranger à la confession, à la sainte communion et à la sépulture, sauf un hôte et nos ouvriers mercenaires lorsqu'ils meurent dans l'enceinte du monastère, et nous n'acceptons même personne à l'oblation de la messe conventuelle ».

86. *Statuta capitulorum*, op. cite, 1453-92 ; « *ad notitiam generalis capituli deductum est, quod nonnulli ordinis abbates et personae, magis spe et praetexta turpis lucri, reliquias sanctorum deferunt et deferri faciunt, quam causa venerationis et devotionis, propter quod plurima scandala oriuntur et oriri possent, nisi citius occurreretur ; ea propter honestati et saluti monasteriorum et personarum ipsius ordinis providere cupiens, idem generale capitulum districte inhibendo mandat et praecipit omnibus abbatibus, abbatissis et*

personis orinis, ne de cetero sine ipsius generalis capituli licentia quales cumque reliquias per saeculum portare praesumant ».

87. Archives départementales de la Marne (ADM), 22 H 13.

88. ADM 18 H 2.

INDEX

Index géographique : France/Cîteaux

Mots-clés : autel, relique, vocable

AUTEUR

EMMANUEL MOURAIRE

Diplômé d'études approfondies en histoire médiévale, Université de Bourgogne –